



L'EXPRESS.fr

TOUS LES JOURS, TOUTE L'INFO

Cantoniales (1/5): le Val d'Oise en plein suspense

Par Matthieu Deprieck, publié le 14/03/2011 à 13:30

Ce département francilien est détenu par la gauche à la faveur d'un élu non-inscrit, ancien de la droite. Les cantoniales agitent ce département très contrasté, où l'UMP cherche à éviter la politisation du scrutin.

Si Alfred Hitchcock avait dû tirer un film des cantoniales, il aurait sans aucun doute choisi le Val d'Oise pour le tourner. Des 100 départements français, ce bout d'Ile-de-France nage en plein suspense.

Toute la semaine, L'EXPRESS.fr s'intéresse à des départements, qui pourraient basculer à droite, comme à gauche. Un par jour. Lundi: le Val d'Oise. Demain: les Hauts-de-Seine.

En 2008, la gauche arrache, pour une voix, la présidence du conseil général pour la première fois depuis la création du Val d'Oise en 1968. Un an plus tard, l'UMP bat le PCF dans une cantonale partielle à Argenteuil. Logiquement, la droite aurait pu reprendre le contrôle du conseil. Mais un élu de son camp, sans étiquette, bascule dans la majorité de gauche.

19 partout, Robert Daviot au centre. Le match des cantoniales peut reprendre. Avec deux stratégies bien différentes. Au PS, allié dès le premier tour avec les écologistes, on mise

beaucoup sur le contexte national. A l'UMP, pardon l'Union pour le Val d'Oise (UVO), on veut dépolitiser le scrutin.

"Nous menons 19 campagnes différentes pour autant de cantons renouvelables. Le Val d'Oise est un département très divers (des villes populaires de Sarcelles ou Garges aux campagnes, en passant par des villes bourgeoises telles qu'Auvers-sur-Oise ou L'Isle-Adam, ndlr) et cette élection est un scrutin très local, plus proche des municipales que des régionales", avance Axel Poniatowski, député et patron de la fédération UMP du département.



François Hollande est venu soutenir les listes de Didier Arnal (ici, à gauche).

L'EXPRESS.fr/M.D

Evidemment, le PS fait tout, lui, pour transformer le mécontentement des Français sur le terrain. En conviant par exemple, des poids-lourds du parti. François Hollande est déjà passé. Martine Aubry est attendue.

Pourtant, qu'ils le veuillent ou non, les candidats UMP vont devoir composer avec la situation politique nationale. Et tout ce que cela entraîne: abstention et vote FN. "On ne peut pas anticiper le niveau de participation et personne ne peut dire à qui profitera une forte abstention", affirme Arnaud Bazin, président du groupe UVO au conseil général.

Paradoxalement, elle pourrait surtout desservir le FN. Pour accéder au second tour, il faut désormais atteindre les 12,5% ... des inscrits. Plus le nombre de votants sera faible, et plus cette barrière sera difficile à franchir.

Une poignée de cantons au coeur de la bataille

Malgré ces inconnues, les états-majors des principaux partis ont scruté de près les cartes électorales. Pour l'actuel président du conseil général, la gauche peut espérer remporter trois cantons, tout en conservant son bagage actuel. Pour Arnaud Bazin, "dans un contexte politique habituel, on pourrait compter sur quatre ou cinq cantons."

Jusque dans les pronostics, la compétition est serrée. Pour l'UMP, deux cantons sont au centre de la campagne. Le premier à Franconville. La ville est gérée par l'UMP Francis Delattre, le canton par le PS, Gérard Sebaoun. Ce dernier, sévèrement battu lors des dernières municipales, affrontera cette fois-ci l'adjointe de Francis Delattre, qui a été mis à l'écart par la droite agacée de l'affaire Soumaré, qu'il avait lancée. L'autre canton est situé à Garges-les-Gonnesse (est). Le conseiller sortant PS, Hussein Mokthari affrontera le maire UMP Maurice Lefèvre.

A gauche, il va falloir mener un combat de chaque instant. Didier Arnal se dit "relativement serein". Il pense pouvoir conserver l'ensemble des cantons que son camp détient aujourd'hui. Pour en gagner de nouveau, cela sera plus difficile. Le renouvellement ne lui est pas favorable.

Sur les 19 cantons, 7 sont actuellement aux mains de la droite. Un attire les regards, celui de la Vallée-du-Sausseron. Pour la première fois depuis sa création, les électeurs ne trouveront pas le nom de l'actuel conseiller général au bureau de vote. La jeune Stéphanie von Euw affrontera le maire PS d'Auvers-sur-Oise (principale ville du canton), Jean-Pierre Béquet. Et ce n'est pas un hasard, si c'est

sur ce marché que lors de la tournée de soutien de François Hollande, la tension fut la plus grande, les deux équipes se bousculant pour faire apparaître leurs tracts en arrière-plan des photos.

Bataille de chiffres

Sur le plan des idées, la bataille est rude aussi. L'UMP attaque la gestion socialiste sur deux plans. D'abord, la contractualisation des aides aux communes voulue par l'actuelle présidence. En bref, le conseil général fixe en amont la liste des projets de chaque ville et le financement accordé. "Un système invraisemblable", pour Axel Poniatowski. "A l'exception des grandes communes, toutes les autres ont vu leurs aides chuter."

L'autre angle d'attaque concerne le budget du Conseil. "Nous voulons remettre le Val d'Oise dans l'action", s'exclame Arnaud Bazin. "Le budget de fonctionnement a augmenté de 17% en trois ans. Celui de l'investissement a baissé de 15%."

Des chiffres que réfute Didier Arnal: "En 2009, j'ai accepté de participer au plan de relance de l'Etat. Pour bénéficier d'un remboursement anticipé de la TVA, il fallait que je présente un budget investissement supérieur à la moyenne des trois dernières années." Ce qui fut fait.

Et Didier Arnal de conclure ironiquement: "J'ai respecté un engagement passé avec l'Etat sur le budget investissement. Or, il me semble que les candidats d'opposition se réclament de la même politique que lui. Enfin, c'est vrai que ce n'est pas flagrant en ce moment."